d'épaisseur; tout à coup, la glace craqua et l'enfant aurait infailliblement péri sans le secours d'un brave soldat du 73e de ligne, en permission dans sa famille, le sieur H. Hermant, qui se jeta résolument à l'eau et parvint à ramener l'imprudent patineur sur la rive.

A Valenciennes, plusieurs jeunes gens patinaient sur la pièce d'eau située entre les portes Ferraud et de Lille, quand, à deux reprises différentes, la glace se rompit sous le poids des glisseurs téméraires. M. J. Desjardins a pu, au moyen d'une corde qu'il avait en poche, sauver deux jeunes gens qui auraient infailliblement péri sans son secours.

## PAS-DE-CALAIS

**Tué par un éboulement.** — Un éboulement s'est produit, lundi, au fond de la fosse n° 5 des mines de Lens, par suite de la rupture d'un bois de voûte. Un mineur, Bénoni Célisse, âgé de 55 ans, a été écrasé sous un énorme bloc de houille qui s'est détaché du toit de la galerie : le malheureux a été tué sur le coup.

ETAT-CIVIL. — *ROUBAIX.* — *Déclarations de naissances du 5 janvier.* — Mélanie Vandendacle, rue de Rohan, 1. — Benoît Goovaerts, rue de la Planche-Trouée, cour Léopold Florin, 16. — Jules Degoulet, rue Charlemagne, maisons Castel, 5. Edouard Depoorter, rue Sébastopol, 20. — Marie Poirier, place d'Audenarde, 6. — Alfred Grimonprez, Hôtel-Dieu. — Charles Vlaeminck, rue de Jemmappes, 11. — Marie Vandenhante, rue de l'Alouette, cour Farvacque, 12. — Emile Martens, rue d'Arcole, cité St-Leon. — *Déclarations de décès du 5 janvier.* — Ide Vanryssel, 68 ans, ménagère, rue de Flandre, cour Duthoit, 8. — Elise Cardon, 59 ans, ménagère, rue Buffon, 6. — Edouard Desforges, 64 ans, propriétaire, rue de la Rondelle, 13. — Henri Honoré 4 ans 8 mois, rue Thiers, 16, maisons Honoré. — Vedastine Marécaux, 79 ans 7 mois, Hospice Civil. — Catherine Gruard, 68 ans, cabaretière, rue de la Vigne prolongée près l'octroi. — Clayes, présentée sans vie, rue Mercœur, maisons Herchuelz. — Marie Parbaut, 78 ans, ménagère, rue Beaurewart, cour Tonneau, 3. — Désiré Mayeux, 23 ans, piqueur de carton, Hôtel-Dieu. — Adèle Roels, 59 ans 9 mois, ménagère, Hôtel-Dieu. — Hortense Monnier, 52 ans, ménagère, rue de Lannoy, fort Desprez, 15.

*TOURCOING.* — *Déclarations de naissances du 5 janvier.* — Marie Soen, issue Tahon. — Jules Desrousseaux, rue de Renaix. — Valentin Destombes, rue de la Croix-Rouge. — Henri Florin, au Blanc-Seau. — Léon Dewessigne, rue de Lille. — *Déclarations de décès du 5 janvier.* — Charles Brage, 4 ans 9 mois, rue de la Croix-Rouge. — Amand Deobay, 1 mois 10 jours, pont de Neuville. — Aimée Leclercq 1 mois 12 jours, rue Delhaye. — Marie Mallart, 26 ans 7 mois, rue de la Latte. — Ernest Kerrinckx, 2 ans 2 mois, rue Nollet.

*HEM.* — *Déclarations de naissances du 26 décembre au 3 janvier.* Jules Decottignies, hameau de l'Hempempont. — *Publications de mariage.* — Hippolyte Steux, tisserand, à Hem, et Rosalie Debeurme, journalière à Lys. — *Déclarations de décès du 26 décembre au 3 janvier.* — Catherine Lefebvre, 82 ans, cultivatrice, au hameau du Petit-Lannoy à Hem.

## Convois funèbres & Obits

Les amis et connaissances de la famille BONNIER-PALLUS qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Monsieur Victor-François BONNIER, comptable, décédé à Roubaix, le 6 janvier 1887, dans sa 82e année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Service solennels, qui auront lieu le samedi 8 courant, à 9 heures, en l'église Saint-Sépulcre, à Roubaix. — Les Vigiles seront chantées le vendredi 7, à 4 heures. — L'assemblée à la maison mortuaire rue Neuve-Comen, près de l'église.

Les amis et connaissances de la famille VANDENDOUPEGARDON qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Dame Elise-Charlotte CARDON, décédée à Roubaix, le 5 janvier 1887, à l'âge de 61 ans, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Service solennels, qui auront lieu le vendredi 7 courant, à 8 heures 1/2, en l'église du Sacré-Cœur, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue Buffon, 6.

Un Obit solennel Anniversaire sera célébré au Maître-Autel de l'église paroissiale du Sacré-Cœur, à Roubaix, le lundi 10 janvier 1887, à 9 heures 1/2, pour le repos de l'ame de Mademoiselle Nathalie-Louise-Marie DELANNOY, pieusement décédée à Roubaix, le 28 décembre 1885, à l'âge de 20 ans et 1 mois, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

LETTRES MORTUAIRES & OBITS
PAR IMPRIMERIE A. REUSSE. — AVIS GRATUIT dans le *Journal de Roubaix* grande édition, et dans le *Petit Journal de Roubaix*.

## LE SUICIDE DE LA MARQUISE DE ROYS

### A PARIS

Le 21 décembre dernier, nous annoncions la mort subite du marquis de Roys, député de l'Aube enlevé par la rupture d'un anévrisme à l'âge de quarante-six ans.

Nous racontions ensuite en quelques lignes ce qu'avait été le gentilhomme et l'homme politique et nous disions qu'il laissait une jeune femme avec quatre petits enfants.

Cette perte plongeait dans le deuil deux des plus grandes et des plus estimables familles de France.

Aujourd'hui, une douleur plus grande est venu s'ajouter à cette douleur déjà si cruelle : Mme la marquise de Roys, affolée par la mort de celui qu'elle aimait par dessus tout, s'est suicidée en se jetant par la fenêtre de l'appartement qu'elle occupait, rue de Varennes.

Atteinte en plein cœur par le coup qui la frappait si brusquement, la malheureuse n'a pu résister à son chagrin, et elle a voulu rejoindre au plus vite dans la mort celui qui avait été tout dans sa vie.

Mariés depuis quinze ans, le marquis et la marquise s'aimaient comme au premier jour. Sans fuir le monde, ils n'avaient pas de moments plus heureux que ceux qu'ils passaient chez eux, en famille, surveillant l'éducation de leurs quatre enfants. M. de Roys avait abandonné la carrière des armes, où il avait un brillant avenir, pour éviter à sa femme les désagréments de l'existence de garnison, et pour se consacrer plus entièrement à elle. Entré dans la vie politique, c'était encore dans son intérieur qu'il venait se délasser des luttes quotidiennes, et chercher le calme et le repos.

De son côté, Mme de Roys, femme d'une intelligence et d'un esprit supérieurs, était à la fois une compagne, une amie pour son mari, et la mère la plus tendre pour ses enfants.

### VEUVE !

Puis, brusquement, un matin, tout ce bonheur s'est écroulé. Sans un avertissement, sans un symptôme, la mort est entrée dans le logis et a enlevé le chef de la famille.

Sous ce coup si cruel et si inattendu, la marquise des Roys n'a pas bronché. Elle s'est raidie contre la douleur et a veillé jusqu'à la dernière minute le corps de son époux. Elle a présidé elle-même aux plus petits détails de la mise en bière.

Par ses ordres, le marquis de Roys fut revêtu de son uniforme de lieutenant-colonel de l'armée territoriale; et, avant de lui donner le dernier baiser, elle attacha elle-même sur sa poitrine toutes ses décorations. Puis, sans un moment de défaillance, elle assista à toute la cérémonie funèbre.

Mais quelque chose s'était brisé en elle. Quand elle rentra dans son appartement, elle s'enferma dans la chambre de son mari, et malgré les supplications de siens, refusa de s'arracher à cette solitude douloureuse.

Espérant faire une diversion à sa douleur, on lui amena ses enfants; elle les embrassa d'abord follement; puis, voyant que la perte immense qu'ils avaient faite n'arrivait pas à assombrir suffisamment leur inconsciente gaieté, elle les renvoya et refusa désormais de les revoir.

Elle consigna impitoyablement sa porte à toutes ses anciennes relations et s'abîma plus profondément dans ses pensées.

### LE SUICIDE

Bientôt on constata chez Mme de Roys des signes de dérangement d'esprit. Ses parents, très inquiets, firent appeler le médecin de la famille, qui ordonna de surveiller, avec le plus grande attention la malheureuse veuve. Un vieux serviteur, valet de chambre du marquis de Roys, eut mission de ne pas la perdre de vue.

Une des caractéristiques de sa maladie était l'horreur de la lumière.

Avant-hier soir, vers neuf heures, la marquise de Roys était en déshabillé de nuit, s'apprêtant à se coucher, lorsque le valet de chambre entra avec une lampe et annonça le docteur Lereboullet.

— Eteignez cette lumière, cria la marquise.

Puis s'élançant vers la fenêtre, elle l'ouvrit rapidement.

— Rallumez maintenant, dit-elle avec un rire de folle.

Et elle se lança dans le vide.

Le domestique se précipita vers elle; il put la saisir par les cheveux et la maintenir ainsi pendant quelques secondes, mais la chevelure lui glissa entre les doigts, et la malheureuse jeune femme vint se briser sur le pavé de la rue.

### LA MORT

Un voisin, un tapissier, releva la marquise de Roys et la porta dans la loge de la concierge. Le docteur Lereboullet, qui était descendu aussitôt, voulut lui donner des soins, mais la science devait se reconnaître impuissante devant l'horrible état de la blessée.

Les deux jambes étaient cassées, un bras était fracturé, la poitrine était défoncée.

Cependant la marquise de Roys respirait encore et un prêtre, mandé immédiatement, a pu lui donner les derniers sacrements.

Mme de Roys avait trente-quatre ans.

## FAITS DIVERS

**Le tour du monde.** — Le journal *Outing*, qui se publie à New-York, a des collaborateurs vraiment entreprenants. L'un d'eux accomplit en ce moment le tour du monde en vélocipède, et voici qu'un autre, le capitaine Cloudman, va faire la même petite promenade sur un bateau microscopique.

Ce qui est à remarquer, c'est que le capitaine Cloudman n'est pas un coureur d'aventures, inconscient du danger, risquant le tout pour le tout, sans se rendre bien compte des difficultés de l'entreprise, comme ceux qui ont déjà tenté des tours de force de ce genre.

C'est un homme dans la force de l'âge, qui a débuté comme simple matelot, a conquis tous ses grades à force de travail, et a déjà fait trois fois le tour du monde.

On le représente comme un homme froid, tranquille, avisé et, en s'embarquant pour ce voyage d'aventures, il a conscience des dangers qu'il va courir et des difficultés de toutes sortes qui le menacent. A ce point de vue, l'expérience est intéressante et donnera la mesure de ce que peut faire sur mer un homme absolument isolé, obligé de tenir la barre, de faire la manœuvre, de préparer ses aliments et de trouver le temps nécessaire au sommeil.

Nous suivrons donc avec intérêt le correspondant du *Outing* dans l'accomplissement de cette tâche, que nous avons considérée jusqu'ici comme au-dessus des forces d'un homme.

L'embarcation, qui portera le nom de *Outing*, a 9m 75 de longueur, 3m05 de haut et un tirant d'eau de 1m50 environ. Son gréement se compose d'une grand voile, un foc, une flèche, et pour le beau temps, d'un spinnaker et d'un foc-ballon. Il a en outre, pour les gros temps, une voile de cape et un petit foc. Toutes les manœuvres sont installées de telle sorte qu'on puisse gouverner tout en orientant les voiles.

Le capitaine Cloudman emporte tout un petit arsenal : un fusil à répétition, un fusil à deux coups, deux revolvers de gros calibre, deux revolvers plus petits et un petit canon de yacht sur le pont.

L'itinéraire que doit suivre le *Outing* est le suivant : de New-York, il descendra les côtes américaines, touchant aux îles Bahama; de là, il se rendra à Colon où le bateau sera mis à terre et traversera l'isthme sur un wagon de chemin de fer; remis à l'eau à Panama, il remontera la côte de Californie jusqu'à San-Francisco; de là, si la saison est favorable, il gagnera l'Alaska, traversera l'archipel des îles Aléoutiennes, et arrivera à Yokohama en suivant les côtes du Kamtschatka. De Yokohama le *Outing* abordera la Corée, puis de là à Shanghai, Hong-Kong, doublera la presqu'île de Malacca et arrivera à Calcutta; ensuite il ira à Bombay, puis à l'isthme de Suez et à Gibraltar.

De Gibraltar pour revenir en Amérique, le capitaine Cloudman remontera les côtes d'Espagne, de France, d'Irlande et d'Ecosse et passera en Islande, touchera Groënland, au Laubrador et enfin rentrera au port de New-York, où il compte, dit-il, « célébrer en famille la *Christmas* de 1889.

D'après le calcul du capitaine Cloudman, il ne se trouvera jamais, jusqu'à son arrivée au nord de l'Ecosse, à plus de 80 milles au large des côtes.

L'*Outing* naviguera sous le guidon du New-York-Yacht-Club.

**MM. Jules Claretie et Alphonse Daudet** ayant été promus, le même jour, officiers de la Légion d'Honneur, l'anecdote que voici, et que nous empruntons à M. Paul Belon, du *Parti national*, est tout à fait actuelle. C'est un souvenir du siège de Paris :

« A six heures, un garde national à moitié gelé, battait la semelle contre la borne kilométrique. Rien ne bougeait à l'horizon, mais le brouillard s'était dissipé et dans le ciel clair, la lune se levait immuablement pâle.

» A sept heures, finissait la faction. La sentinelle regarda sur la route de Saint-Mandé si elle ne verrait pas surgir le caporal et les quatre hommes.

» A sept heures un quart, personne n'avait surgi. Jusqu'à huit heures, l'homme attendit, accusant sa montre et son impatience. A la fin, cependant, il fléchit qu'on pouvait bien l'avoir oublié et resta perplexe. Devait-il abandonner son poste ou passer la nuit à la belle étoile par vingt degrés au-dessous de zéro ? Grave problème ?

» Il cherchait encore à le résoudre, quand soudain le galop d'un cheval frappa son oreille. Il écouta ; le bruit se rapprochait, grossissait, venait à lui. A tout hasard, il croisa la baïonnette et, quand il distingua le cavalier, à dix mètres, il l'arrêta d'un retentissant :

» — Qui vive !

» — Ronde d'officier ! répondit le cavalier en mettant pied à terre.

» — Avance au ralliement !

» L'officier, tenant son cheval par la bride, obéit à cette injonction et la sentinelle put compter à son aise les galons qui chamarraient son uniforme. Il y en avait cinq. C'était un colonel.

» La simple soldat lui présentait les armes de son mieux, lorsque tout à coup il lâcha son fusil et deux cris partirent.

» — Toi !

» — Moi !

» — Eh ! que fais-tu là, mon pauvre ami ?

» — Tu le vois, je monte la garde.

» — Mais, malheureux, tu es gelé !

» — A qui le dis-tu ?

» — Alors viens avec moi, je te relève de ta faction. J'en ai le pouvoir, ne crains rien.

» — Et, bras dessus, bras dessous, le colonel et le soldat s'en allèrent dîner à Saint-Mandé et boire ensemble à la santé de la France.

» — Le colonel s'appelait Jules Claretie et le simple garde national myope s'appelait Alphonse Daudet. »

Tous deux sont maintenant officiers... de la Légion d'honneur.

**On accuse** parfois les chirurgiens actuels d'avoir des tarifs fort élevés pour leurs opérations; mais les honoraires varient suivant les circonstances, comme on en peut juger d'après le témoignage de Don Calmet, dans son *Histoire de Lorraine* (1728).

En racontant la famine horrible qui régnait dans l'armée du duc Charles IV, l'auteur rapporte que l'on était réduit aux dernières extrémités. On ne se contentait pas de se régaler de chair de cheval, on se repaissait de chair humaine. Ni les soldats, ni les officiers n'osaient s'aventurer seuls hors du quartier : ils servaient de proie à une faim implacable.

Or, il arriva qu'un mousquet s'étant crevé entre les mains d'un soldat, la main gauche demeura toute fracassée et la gangrène s'y mit. Il fallut se décider à l'amputer. Le chirurgien qui la coupa la demanda pour ses peines et la mangea.

Les chirurgiens de nos jours rançonnent parfois leurs clients. Mais il faut être juste : s'ils les *écorchent*, ils ne les mangent pas.

**Un drame émouvant** s'est déroulé à Voharies, petite commune voisine de Vervins (Aisne).

Le maire du village, M. Lefèvre avait pour oncle un certain David, âgé de 51 ans, célibataire et fort peu estimé dans le pays, à cause de son caractère violent et de ses habitudes d'intempérance.

A la suite d'un marché de chevaux conclu avec son oncle, M. Lefèvre qui avait remis une reconnaissance signée. Dans l'après-midi de dimanche, David se présenta chez son neveu, à peu près ivre, lui demandant de lui faire un second billet, pour remplacer le premier. Lefèvre y consentit, mais, le nouveau billet signé, David s'en empara et disparut sans restituer l'autre.

Quelques instants plus tard, il revint et, d'un ton brutal intima à son neveu l'ordre de lui signer deux nouveaux billets ; sur le refus catégorique de M. Lefèvre, David entra dans une violente colère, menaçant d'éventrer les chevaux de son neveu.

En présence de cette attitude provocante, M. Lefèvre mit son oncle à la porte et s'enferma chez lui, avec sa mère et sa sœur, fort effrayées. Dehors l'oncle redoubla ses violences, menaçant de tout briser et faisant un épouvantable vacarme.

Affolé, poussé à bout, M. Lefèvre s'empara d'un vieux fusil qui se trouvait à sa portée et, sortant par une porte de derrière, s'élança vers son oncle, le menaçant de faire feu sur lui s'il ne quittait pas la maison.

En même temps, M. Lefèvre armait son fusil, lorsque tout à coup, par un faux mouvement, il toucha la gâchette et fit partir le coup. La charge alla frapper David en plein visage et presque à bout portant. L'effet fut terrible ; lorsqu'on releva le corps inerte de David, la face ne présentait qu'une énorme et hideuse blessure ; la langue était enfoncée dans l'arrière-bouche, et la tête était presque séparée du tronc. La mort avait dû être instantanée.

Terrifié du meurtre qu'il venait de commettre involontairement, le malheureux maire de Voharies releva le cadavre de son oncle, le transporta chez lui; puis, sans perdre de temps, il s'en alla à Vervins faire le récit de ce qui venait de se passer et se constituer prisonnier.

M. Eugène Lefèvre, qui est âgé d'environ 29 ans et qui est célibataire, est un homme calme et paisible, et possède l'estime de ses concitoyens qui l'ont placé, jeune encore, à la tête de la municipalité.

**Quant à la victime**, elle ne jouissait d'aucune sympathie. En attendant les résultats de l'enquête M. Lefèvre a été écroué à la maison d'arrêt de Vervins.

**Un duel au fusil à répétition.** — Hiram Bennet et John Rumfield, deux millionnaires, grands propriétaires de bestiaux, après une discussion très vive au sujet d'un échange d'animaux, se provoquèrent en duel et tombèrent d'accord sur le choix de l'arme, le « Winchester rifle » à seize coups.

Le combat eut lieu sur la frontière du Mexique, les lois américaines ne reconnaissant pas le duel.

Le « Winchester rifle » est l'arme de chasse généralement employée dans le pays ; il se compose de deux canons superposés. Le canon inférieur renferme quinze cartouches et la seizième se trouve dans le canon de tir. Un mécanisme, que met en jeu la gâchette, permet de tirer les seize coups en trente-deux secondes sans retirer le fusil de l'épaule.

Bennet et Rumfield, placés par leurs témoins à cent mètres l'un de l'autre, épaulèrent en même temps leur fusil à un signal convenu.

Bennet tira deux coups de fusil, puis lâchant son arme, s'affaissa sur le sol ; Rumfield pendant ce temps avait déchargé cinq fois son rifle et, quand les témoins se précipitèrent pour relever Bennet qui ne donnait plus signe de vie, ils constatèrent que le malheureux avait reçu quatre balles dans la poitrine, dont une avait traversé le cœur.

Survivant et témoins s'empressèrent de passer la frontière pour échapper à la rigueur des lois.

Les journaux américains font simplement suivre le récit de ce duel de la réflexion suivante : Bennet *valait* cent mille dollars de plus que Rumfield.

## ENFANT TERRIBLE

Bébé, de son savon, frotte une orange amère :
— Je viendrai bien à bout de lui polir la peau,
Dit-il. Je vois encor le visage de mère
Avant qu'elle employât le Savon du Congo !
23349 VAISSIER frères, Roubaix-Paris.

## TRIBUNAUX

### TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE PARIS

L'affaire en diffamation intentée par M. Marcel Desprez contre M. Drumont est renvoyée. M. Drumont a l'intention de se laisser condamner par défaut et fera ensuite appel de cette condamnation.

∴

M. Ruelle, ancien conseiller municipal de Paris, directeur propriétaire du bazar de Paris, poursuit la *Lanterne* pour diffamation.

Cette affaire se rattache au procès qui s'est déroulé en police correctionnelle à propos de la mise en vente des bijoux fourrés.

En même temps qu'il poursuit la *Lanterne*, M. Ruelle poursuit aussi le *Moniteur de l'Horlogerie*. M. Ruelle réclame 200.000 fr. de dommages-intérêts à la *Lanterne*, 25.000 fr. au *Moniteur de l'Horlogerie*.

Me Lenté se présente pour M. Ruelle.
Me Julien, député, pour la *Lanterne*.
Me Demange pour le *Moniteur de l'Horlogerie*.

## DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

*(De nos correspondants particuliers et par FIL SPECIAL)*

### Le reboisement des montagnes

On lit dans le *Rappel* :

« On annonce que la direction des forêts va enfin s'occuper de la question du reboisement des montagnes pour prévenir, dans une certaine mesure, le retour des inondations qui vient de désoler le Midi de la France. »

### La clôture de la chasse

La clôture de la chasse aura lieu dans tous les départements de France, sans exception, le 30 janvier courant, au coucher du soleil.

### Rejet de la loi militaire allemande

Berlin, 6 janvier. — La commission militaire a procédé à la deuxième lecture du projet de loi concernant l'armée. Elle a rejeté : 1° une proposition de fixer l'effectif de présence en temps de paix à 454,402 hommes; 2° une proposition tendant à rétablir le projet du gouvernement portant fixation de l'effectif à 468,409 hommes, et à voter le crédit pour trois ans.

L'article premier du projet a été aussi rejeté entièrement.

Sur l'article 2, la commission a repoussé par 16 voix contre 12, une motion de M. de Kœller tendant à rétablir le projet du gouvernement.

L'adoption du rapport est renvoyée à vendredi.

*Voir, à la 1re page, les autres dépêches et la dernière heure.*

GRAND THEATRE DE ROUBAIX. — Direction : A. Verlus van Hamme. — Bureaux à 6. h 1/4. — Rideau à 8 heures 3/4. — Jeudi 6 janvier 1887, Troisième représentation d'abonnement. — HAMLET, grand-opéra en 5 actes et 11 tableaux, musique d'Ambroise Thomas. — Grande mise en scène. — Trucs et décors nouveaux. — Ophélie, Mlle Boyer. — La reine Gertrude, Mlle Mounier. — Hamlet, MM. Souin. — Le roi Claudius, Plain. — Laerte, Merrit. — Prix des places : Loges, 5 fr.; Fauteuils d'orchestre 4 fr.; Pourtour, 2 fr. 50; Premières galeries de face, 1 fr. 75; Premières galeries, 1 f. 25; Deuxièmes galeries, 60 centimes. — Le bureau de location, pour ces places numérotées, chez M. Jules, rue de la Gare. Pour les autres, à l'hippodrome. — Service des voitures pour Tourcoing et Lannoy. — Le service étant définitivement organisé avec les voitures de luxe de M. Chevalier, le prix des places est fixé à 75 c. par personne; ne seront garanties que les places prises à l'avance au guichet du grand théâtre, avant la fin du 1er entracte.

THEATRE DE ROUBAIX, situé rue Richard-Lenoir. — Bureaux à 6 heures 0/0 : — Rideau à 7 heures 0/0. — Samedi 1er, dimanche 2, lundi 3, mercredi 5 et jeudi 6 janvier, le plus grand succès du jour : LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS, pièce à grand spectacle en 5 actes et 15 tableaux de MM. Jules Verne et Dennery, musique de M. Debillemont. — 15 décors nouveaux. — Lumière électrique. — Grand ballet et divertissement exécuté par 28 danseuses. — 1er tableau. Un pari d'un million. — 2e, L'Isthme de Suez. — 3e, Un Bengalort Indien. — 4e, La Nécropole des Rajahs. — L'éléphant. — 5e, Un salon d'hôtel à Calcutta. — 6e, La caverne des serpents. — 7e, La fête en Malaisie. — 8e, Une taverne à San-Francisco. — 9e, Attaque du chemin de fer. — 10e, L'escalier des geants. — 11e, La cabine du steamer. — 12e, L'explosion de l'« Henrietta ». — 13e, L'Epave en mer. — 14e, Liverpool. — 15e, Le Palais des excentriques. — Au même tableau, Grand divertissement. — L'éléphant. — Au 14me tableau Grand divertissement par 28 danseuses. — Avis. — Représentations tous les dimanches à 6 h. 1/2 ; Lundis, mercredis et vendredis à 7 h. 1/4. — Relâche les mardis, vendredis et samedis. — Il n'y aura que dix représentations.

## CONCOURS HEBDOMADAIRE

### ÉNIGME

Je suis le grand faiseur de tours,
Célèbre en tout le monde antique,
Devenu sérieux de nos jours,
Je fais la fortune publique.
Bien que je sois fort complaisant,
Je fais trembler, je paralyse ;
J'offrais jadis à tout venant
Vers, prose, esprit, bêtise ;
On disait même galant,
Vif et brillant.
Je suis pesant.
Quoique des plus agiles ;
Ma langue vaut mes mains habiles,
Et mon pied n'est pas moins léger.
Je dérobe et je me dérobe
A quiconque veut me toucher ;
Pourtant, sur tous les points du globe,
On me voit descendre et monter.

### CHARADE

L'homme ne pourrait pas vivre sans mon premier ;
Dans la banque souvent on nomme mon deuxième ;
En jouant aux échecs, annoncez mon troisième,
Vaucanson s'est rendu fameux par mon entier.

### LOGOGRIPHE

Sur neuf pieds, au dessert je me montre coquette ;
J'adore le clinquant, le paillon pour toilette ;
Ciel ! vous me déchirez... pour croquer un bonbon,
Pour lire une devise en vers de mirliton.
Avec deux pieds de moins, au gourmet secourable,
Je l'aide à savourer les plaisirs de la table.
Coupez encore un pied, je vais conduire au port
Le vaisseau démâté qui m'a pris à son bord.
De la tête plus court, le Grec, quand je suis ivre,
A son fils en riant comme exemple me livre.
Avec ma queue en moins, au pauvre Robinson,
Je prête un abri sûr pour bâtir sa maison.
Sans tête de nouveau je contemple la mise
Du mortel que parfois le hasard favorise.
Plus court d'un dernier pied je suis un très grand saint
Vénéré du Normand... et la suite à demain.

### MÉTAGRAMME

Sur quatre pieds, je coule, invisible abondante,
Dans l'arbre gigantesque et dans la faible plante.
Lecteur, change ma tête, alors c'est grâce à moi
Que l'on dit : « Le roi boit ! Vive, vive le roi !
Encore un changement, et dans ton doux sommeil.
Je suis à ton chevet et pars à ton réveil.

*Les lecteurs et lectrices qui trouveront les solutions peuvent les adresser à M. le Rédacteur du* JOURNAL DE ROUBAIX, *en ajoutant, sur l'enveloppe, la mention :* SOLUTIONS.

## SOLUTIONS

Voici les solutions du concours du supplément littéraire du 2 janvier :

**ÉNIGME.** — Santé.
**CHARADE.** — Dagobert.
**LOGOGRIPHE.** — Jeunesse. Jeune. Sens. Jeu.
**METAGRAMME.** — Tonne. Nonne. Bonne. Sonne.

Ont trouvé toutes les solutions :

Toujours les trois têtes en caoutchouc, à Croix. — Deux jeunes filles de Courtrai. — Un convalescent. — Un groupe de lecteurs de la grande édition heureux d'y trouver le concours hebdomadaire. — Une jeune veuve. — Un revenant du Toukin. — Adieu, bergère.

Ont trouvé la solution du métagramme :

Un Roubaisien-Tourquennois. — Myosotis et bouton de rose. — Nouma-Hawa, à Croix. — Mimi. — Un ennemi de l'hiver. — Juliette. — Un père et ses deux petites filles. — Un Anglais, à Croix. — Deux Tourquennois. — Un vieux Mouscronnois. — Un lecteur assidu et satisfait du Supplément. — Un Hollandais, de passage à Roubaix. — N-I-Ni C'est fini.


## A L'HUITRIÈRE

ROUBAIX, 4, rue de la Gare, Grand Café. ROUBAIX
*LILLE, 6, rue Basse*

Spécialité d'huîtres fines de toutes provenances. (Gros et détail). Dépôt exclusif des grands parcs royaux de la Zelande, pour Lille et la région du Nord. Arrivages tous les jours.

PRIX COURANT :

| | Le cent | La douz. |
|---|---|---|
| Huîtres royales de Zélande | 20 » | 2 50 |
| — Ostende natives, extra fines | 20 » | 2 50 |
| — — Burnham | 12 » | 1 50 |
| — Marennes vertes, beau choix | 13 » | 1 60 |
| — d'Arcachon parquées. | 8 » | 1 » |
| Escargots de Champagne | 6 » | 0 75 |
| — vitrés | 2 50 | » » |

Les escargots sont préparés à l'Huîtrière avec du beurre de toute première qualité. Propreté garantie. 13730

## LA FRANC-MAÇONNERIE

Le treizième numéro des *Mystères de la Franc-Maçonnerie*, dévoilés par Léo Taxil, est en vente au prix de 10 centimes.

Le réclamer au vendeur ou au bureau du journal.

## CRÉDIT LYONNAIS

*Société anonyme fondée en 1863*
CAPITAL : 200 MILLIONS
Ag. de Roubaix, rue de la Gare, à l'angle de la Grande-Place.

Dépôts remboursables : à 3 ans, 3 % l'an ; — à 3 ans 1/2, 3 1/2 % l'an ; — à 2 ans, 4 % l'an ; — à 18 mois, 3 1/2 % l'an ; — à 1 an, 3 % l'an, à plus court terme et à vue à des taux divers. Prêts sur Titres français et Etrangers. Escompte et Recouvrements. Délivrance de chèques, traites, lettres de crédit sur France et Etranger. Garde de titres. Régularisations de titres. Ordres de Bourse, sans commission. Vente **sans frais** des Obligations de chemins de fer aux prix des Cours. Souscriptions **sans frais**. Vente et achat de monnaies étrangères. Escompte de coupons divers. Paiement immédiat et **sans frais**, des *Coupons, Rentes Françaises, Obligations Villes de Paris, Actions et Obligations des Cies Paris-Lyon-Méditerranée, Ouest, Est, Midi, Orléans et Nord, et autres Sociétés de Chemins de Fer, de Banque, etc., etc.*

## A. Pajot et Ch. Lefebvre

69 bis, rue Nationale, 69 bis, *Coin de la r. de l'Hôpital-Mil.* LILLE
6, rue la Gare, 6, *près de la Grande Place* ROUBAIX

**CHANGE**

Ordres de bourse au comptant et à termes
ACHAT ET VENTE A FORFAIT DE TOUTES VALEURS
de négociation courante
**Renseignements gratuits**

Paiement dès maintenant et SANS FRAIS des **coupons rentes Russes** à échoir jusques et y compris **mai 1887.**

Paiement à échéance et SANS FRAIS des divers coupons dont la nature est affichée aux guichets de la maison.

Paiement de tous coupons même **quinze jours** avant l'échéance, moyennant la commission ordinaire de **0.25** par cent francs **sans classement ni bordereaux.** 26164

## BERNARD

*dentiste*
MÉDAILLE D'OR
77, rue Nationale, LILLE 12067

## COUTEAUX

*Grands Rayons de Coutellerie*

Couteaux de table et de dessert, de tous genre et de tous styles, en os, ébène, buffle, corne blonde ivoire, nacre, etc.

## CISEAUX

Choix considérable de ciseaux de toutes formes et de toutes grandeurs, pour couturières, tailleurs, ciseaux pour magasins, ciseaux de poche se fermant, ciseaux bouts ronds, etc., etc.

**RASOIRS** garantis français, anglais, belges, etc.

MAISON
*BONNAVE-PECQUEUR*
Rue Nain, 3, près l'Hôtel Ferraille, ROUBAIX

**COUTEAUX DE POCHE** à une et plusieurs lames, coupe-cors, couteaux-poignards, couteaux de poche fins de tous modèles, etc.

Couperets pour échantillons
**Réparations et repassage tous les jours.**

## LE MASSON

*Dentiste* Expert
**Dents et Dentiers perfectionnés**
Rue de l'Espérance, 6, Roubaix

*10 centimes la Livraison*
**EN VENTE**
à la librairie du « Journal de Roubaix »
LA
*FRANCE JUIVE*
ÉDITION POPULAIRE ILLUSTRÉE

## ADRESSES COMMERCIALES

*de Roubaix-Tourcoing*

Cordonnerie, Nouveautés, Confections

(LE « JOURNAL DE ROUBAIX » PUBLIE RÉGULIÈREMENT DANS SA GRANDE ET DANS SA PETITE EDITION, LES ADRESSES DES PRINCIPAUX FOURNISSEURS D'ARTICLES POUR COMMUNIONS, NOUVEAUTÉS, CONFECTIONS, ETC.) 2

*Au Cœur social.* Maison **Louis Herbaut Broutin**, rue Saint-André, 29, à l'angle de la rue Saint-Jean, près la rue de Lannoy. — Vraie cordonnerie sur mesure et en magasin, pour hommes, dames et enfants. Devise : Vendre du bon pour vendre beaucoup et vendre beaucoup pour vendre bon marché.

*A la Chaussure parisienne.* Maison TEMPEZ **Courtier-Maupaivez** successeur, 11 bis, Grande-Rue, Roubaix, en face le Cercle du Commerce. — Cette maison, une des plus anciennes, est bien connue pour vendre de confiance et à des prix très réduits, défiant toute concurrence. Une remise est faite selon l'importance à tout acheteur payant comptant. On se charge des réparations à bref délai. 568

*A la ménagère de la bonne Toile.* **Ernest Ogez-Carmaux**, rue de l'Epeule, 29, à Roubaix. Mérinos, flanelles, cachemires d'Ecosse, lainages et couvertures de laine, velours, soieries, draperies, nouveautés, confections, toiles, rouennerie, bonneterie. Trousseaux et layettes. 569

**Au Palais de Cristal**, 16, Grande-Rue, Roubaix. — Vêtements confectionnés et sur mesure, pour hommes et enfants. Prix-fixe. 511

*Elégance, Solidité, Garantie.* Habillements sur mesure, pour hommes et enfants, aux prix de la frontière. Nouveautés pour confections. Spécialité de draps noirs pour deuils et noces. **Victor Proyer**, tailleur, 90, rue Blanchemaille, Roubaix. 512

**Au Mouton couronné**, place de la Liberté, 1 et 3, et Grande-Rue, 58, Roubaix. Spécialité pour deuil, hautes nouveautés noires et couleurs pour robes et confections. Cretonnes et croises pour ameublements, flanelle blanche et couleurs, draperies noires et couleurs, articles blancs. Confections pour dames et enfants. Soieries et velours noirs et couleurs. 526

Nouveautés, rouennerie, bonneterie, confections pour dames et enfants. Chemises confectionnées en tous genres. **Veuve Mazure-Truffaut**, ancienne maison Truffaut-Fournier, 42, Grande-Rue, Roubaix. 530

Robes et manteaux confectionnés et sur mesure pour dames, fillettes et enfants. — *A l'Espérance*, **Senouzan-Couzinou**, 12, rue du Vieil-Abreuvoir, Roubaix. Il y a toujours en magasin choix considérable de modèles haute nouveauté, à des prix défiant toute concurrence. Pour satisfaire aux demandes faites, la maison laisse aux clients qui le désirent la faculté de fournir leurs tissus ou garnitures. Spécialité pour deuil en 24 heures. 532


FEUILLETON DU 7 JANVIER 1887. — N° 2

# L'homme à l'oreille cassée

I

OU L'ON TUE LE VEAU GRAS POUR FÊTER LE RETOUR D'UN ENFANT ÉCONOME

La porte de la maison était toute grande ouverte, et la vieille Gothon, sur le seuil. Elle levait les bras au ciel et pleurait comme une bête; car elle avait connu le petit Léon pas plus haut que cela ! Il y eut encore une belle embrassade sur la dernière marche du perron, entre la brave servante et son jeune maître. Les amis de M. Renault firent mine de se retirer par discrétion, mais ce fut peine perdue : on leur prouva clair comme le jour, que le couvert était mis. Et quand tout le monde fut réuni dans le salon, excepté l'invisible Clémentine, les grands fauteuils à médaillon tendirent leurs bras vers le fils de M. Renault, la vieille glace de la cheminée se réjouit de refléter son image, le gros lustre de cristal fit entendre un petit carillon, les mandarins de l'étagère se mirent à branler la tête en signe de bienvenue, comme s'ils avaient été des pénates légitimes et non des étrangers et des païens. Person